

Une femme révoltée et quête du bonheur d'après :
« Le parfum du bonheur », « Le silence des cèdres » de
Désirée Aziz.

Mai Abdelghafar Farid*
Mai_Abdelghafar@lan.kfs.edu.eg

Résumé

Le Liban est généralement considéré un carrefour du Proche-Orient. A cet effet nous nous sommes tournés vers l'étude des œuvres littéraires de la romancière Libanaise **Désirée Aziz**. Notre attention se portera sur le thème de la séparation de la famille dans le contexte libanais. Deux centres d'intérêt autour de cette problématique : Le lien mère-enfant, comment se concrétise la souffrance liée à la séparation ? Quelle est la place de la famille monoparentale ? Pour répondre à ces questions nous baserons mon étude sur un roman qui retient particulièrement mon attention ; un roman, mais divisé en **deux** parties :

La première partie « *Le Parfum du bonheur* » : Dans le Beyrouth d'avant la guerre une femme du nom de Marie a quitté le pays des Cèdres (Liban) pour refuser de se soumettre à la loi d'un homme, en laissant derrière elle au pays sa fille Myrte âgée de six ans. Cette partie du Roman raconte l'abandon de sa fille et la situation de Myrte devant le départ de sa mère.

La deuxième partie : « *Le silence des Cèdres* '' relate les retrouvailles après trente ans de séparation, de Marie, la mère, avec sa fille Myrte, toutes les deux installées en France. Nous nous focaliserons sur les destins de la mère et la fille, les deux héroïnes des deux Romans. Toutes les deux (mère et fille) ont vécu un drame – déroutant. Nous

* Maître de conférences, Faculté des langues, Département de la langue française, Université de Kafrelsheikh.

(Une femme révoltée et quête du bonheur d'après ...) Mai Abdelghafar Farid

analyserons les bouleversements qu'ont vécus l'une et l'autre pendant ces trente ans de séparation.

Mots-clefs: Séparation, Lien mère-fille, Ecriture féminine, Maternité, Retrouvailles.

Introduction

La production littéraire des écrivains femmes francophones dépeint la situation et le statut réel de la femme dans une société aux rites et traditions spécifiques. Les œuvres littéraires de ces romancières n'offrent qu'un reflet imparfait de la personnalité de leurs auteurs et de leur communauté. Ces dernières écrivent pour briser le silence auquel elles ont été soumises pendant longtemps : Elles se considèrent aussi comme la voix de toutes les femmes du continent à travers les personnages féminins de leurs romans. Les écritures féminines prennent l'allure de véritables armes d'aide à aide à la transformation de la réalité qu'elles vivent : Mais la question inhérente à la condition particulière de la femme est que les femmes écrivains d'aujourd'hui abordent les préoccupations de la vie du peuple. Elles s'intéressent aux questions sociopolitiques et économiques. Cependant, elles étudient avec plus de motivations, les thèmes qui les préoccupent tels le mariage, la maternité et l'éducation de la femme en général et son indépendance économique vis-à-vis de l'homme.

A l'exemple des autres domaines de la création, la littérature a ses caractéristiques, ses faces cachées et ses mécanismes d'exclusion.

(Une femme révoltée et quête du bonheur d'après ...) Maï Abdelghafar Farid

En ce sens, les femmes ont toujours été marginalisées d'une manière ou d'une autre dans le domaine de la création littéraire. Les femmes écrivaines ont toujours fait face à un silence total ou, à une attaque de leurs productions : Les œuvres écrites par femmes changent d'orientation et abordent très souvent des thèmes traitant leur marginalité ou leur marginalisation. Elles traitent à d'autres endroits la situation de leur vie privée. Elles revendiquent et luttent pour le changement social entraînant ainsi l'évolution de leur situation sociale.

De nombreux livres sont écrits sur les femmes contemporaines mais bien peu de ces témoignages ont été le fruit d'une réflexion basée sur leurs propres choix relatant leur expérience personnelle : La plupart des ouvrages publiés par des femmes écrivaines francophones représentent un corpus méritant d'être examiné. Le pacte autobiographique est en contraste avec le pacte romanesque, celui-là exige de l'auteur une grande part de vérité et de sincérité. Aujourd'hui, les femmes traitent toute sorte de thèmes de la vie du peuple et s'intéressent aux problèmes sociaux, politiques et économiques auxquels les populations sont confrontées. Leur engagement social n'est pas à mettre en doute. Elles étudient également les thèmes qui les préoccupent, tels le mariage, la maternité, L'éducation de la femme, l'indépendance économique, la marginalisation, les stratégies féminines de résistance à toute forme d'oppression.

(Une femme révoltée et quête du bonheur d'après ...) Maï Abdelghafar Farid

Problématique et limitation de la thématique

Le contexte de bouleversement politique et socio-économique qui touche le Proche-Orient influence négativement la structure de la famille. Les évènements d'origine économique, les crises politiques, religieuses, et militaire-politiques font que les familles subissent reconfiguration. Pour recentrer notre étude, le Liban est considéré comme un carrefour du Proche-Orient. Son histoire et la variété de sa culture font de Liban un lieu privilégié de rencontre entre l'occident et l'orient et aussi la multi culturalité qui existe dans ce pays a réussi à construire un patrimoine commun. Il était connu aussi comme "La suisse du Moyen-Orient", en raison de sons poids et de sa puissance financière.

A cet effet nous nous sommes tournés vers l'étude des œuvres littéraires de la romancière Libanaise *Désirée Aziz*, fondatrice du comité international de sauvegarde du cèdre du Liban, rédactrice en chef du mensuel Santé magazine. Elle a reçu le prix de l'académie des sciences morales et politiques pour « *Le cèdre du Liban* » 1991 et elle est notamment connu pour avoir publié un panorama historique et touristique du Liban, intitulé : « *Liban, terre éternelle* » 1995. Notre attention se portera sur le thème de la séparation de la famille dans le contexte libanais. Deux centres d'intérêt autour de cette problématique : Le lien mère-enfant, comment se matérialise la souffrance liée à la séparation ?

(Une femme révoltée et quête du bonheur d'après ...) Maï Abdelghafar Farid

Pour répondre à ces questions nous baserons notre étude sur un roman qui retient particulièrement notre attention ; un roman, mais divisé en **deux parties** : **La première partie** « *Le Parfum du bonheur* » : Dans le Beyrouth d'avant la guerre une femme du nom de Marie a quitté le pays des Cèdres (Liban) pour refuser de se soumettre à la loi d'un homme, en laissant derrière elle au pays sa fille Myrte âgée de six ans. Cette partie du Roman raconte l'abandon de sa fille et la situation de Myrte devant le départ.

La deuxième partie : « *Le silence des Cèdres* " relate les retrouvailles après trente ans de séparation, de Marie, la mère, avec sa fille Myrte, toutes les deux installées en France. Nous nous focaliserons sur les destins de la mère et la fille, les deux héroïnes des deux Romans. Toutes les deux (mère et fille) ont vécu un drame – déroutant. J'analyserai les bouleversements qu'ont vécu l'une et l'autre pendant ces trente ans de séparation.

Approche méthodologique

Notre travail est basé sur une méthode à la fois analytique et explicative et sera composé de deux parties : **la première partie** relate « la souffrance de la séparation au sein de deux volets : les motifs de la séparation, Lien mère- fille. Le premier volet présente les raisons de départ de la mère et ses sentiments envers l'abandon de sa fille, le deuxième volet expose les différentes périodes de la vie de Myrte loin de sa mère. **La deuxième partie** (Une femme révoltée et quête du bonheur d'après ...) Maï Abdelghafar Farid

représente les retrouvailles après trente ans de séparation entre la mère et sa fille.

1-La souffrance de la séparation

1.1- Les motifs de l'abandon.

La littérature est une des figures abstraites de la réelle configuration de la société, elle occupe une place primordiale dans la vie sociale. Elle renvoie une image véridique des manifestations de la vie en société, des liens sociaux, de la vertu, de la vie sentimentale et de la psychologie de l'homme. La société libanaise est très moderne et ressemble à d'autres cultures du sud de l'Europe, car le Liban est idéologiquement et culturellement lié à l'Europe grâce à la France, et son environnement unique se caractérise en même temps par son identité arabe et européenne en raison de sa structure religieuse diversifiée. Mais notre roman se déroule à Liban dans les années cinquante, à cet époque la société libanaise était une société soumise aux traditions et coutumes ancestrales.

Le charme si particulier de l'univers de Désirée Aziz , odorant, sensible et sensuel est apparu clairement dans les deux parties de son roman qui a une émotion authentique, elle a réussi avec des mots simples, touchants et familiers de nous faire goûter les saveurs de la vie dans ce qu'elle a de plus doux et de plus

(Une femme révoltée et quête du bonheur d'après ...) Maï Abdelghafar Farid

déchirant. Aziz a dessiné dans les deux parties de son roman le destin de la mère (Marie) et sa fille (Myrte) après la séparation et l'influence de l'abondement sur la vie de chacune.

Mais avant de commencer d'analyser les conséquences de la séparation, il faut dégager premièrement les motifs qui ont poussé la mère de quitter sa fille et son pays. Marie s'en va, elle a expliqué à sa fille les causes de son départ dans une lettre. C'est une femme libanaise qui a vécu dans une société où l'homme détient l'autorité, il est la tête du foyer, une société qui a une mentalité masculine.

« Par le mariage, la femme n'est plus désormais prêtée d'un clan à un autre : elle est radicalement enlevée au groupe dans lequel elle est née et annexée à celui de son époux ; il l'achète comme on achète une tête de bétail ou un esclave, il lui impose ses divinités domestiques, et les enfants qu'elle engendre appartiennent à la famille de l'époux. Si elle était héritière, elle transmettrait donc abusivement les richesses de la famille paternelle à celle de son mari: on l'exclut soigneusement de la succession. Mais inversement, du fait qu'elle ne possède rien, la femme n'est pas élevée à la dignité d'une personne, elle fait

*elle meme partie du patrimoine de l'homme, d'abord
de son père, puis de son mari* “¹

La femme n'a pas la liberté de choisir entre le mariage et le célibat. Le sort de toute femme orientale est voué au mariage, comme sa mère et les autres femmes de sa famille, elle est soumise à son destin tracé depuis des siècles.

« *Un usage juridique oral, consacré par le temps et accepté par la population d'un territoire déterminé*² »

Chaque femme doit se soumettre docilement aux traditions ancestrales qui lui imposent le mari. Marie a accepté d'être avec un homme qui ne l'aime pas, elle a construit une famille et elle a eu sa fille Myrte, mais elle n'a pas supporté de passer le reste de sa vie prisonnière dans une cage dorée. Elle n'a pas pu continuer dans une vie qu'elle n'a pas choisie. Elle a essayé de prendre le même chemin de toutes les femmes de son entourage, de se marier juste pour débarrasser de toute sorte des pressions familiales et sociétales. Le mariage entre l'homme et femme a pour but en général de construire une nouvelle famille au sein d'une communauté avec toutes ses dimensions et ses traditions. En Liban la vie en couple ne consiste pas seulement à

¹ Beauvoir, Simone de , Le deuxième sexe tome I, les faits et les Mythes, Gallimard, Paris, 1949, P. 117.

² Histoire des institutions publiques et des faits sociaux, Timbal et Castaldo, précis Dalloz, 11^e édition, Paris, 2004, p. 272.

(Une femme révoltée et quête du bonheur d'après ...) Maï Abdelghafar Farid

un homme et une femme liés par le mariage mais ce couple doit respecter les droits imposés par leur entourage au sein de la société.

« Je m'en vais. Je ne peux plus vivre dans ce pas que j'aime et qui m'étouffe. Je ne peux plus être celle que je ne suis pas. Une femme qui rit parce qu'il le faut, qui salut quand il le faut, qui dit ce qu'il faut. Je ne peux plus disparaître derrière mes envies. » (Désirée Aziz, Le parfum du bonheur, p.11)

Marie a décidé de quitter le pays de cèdres (Le Liban) en laissant derrière elle son enfant pour ne pas se soumettre à la loi d'un homme qui ne l'aime pas. Même si elle a accepté d'être soumise aux traditions et aux règles strictes que la société a imposées pour dominer sa vie personnelle et son mariage. Mais enfin elle est partie et même sa maternité ne l'a pas empêchée de s'enfuir.

« Je n'aime plus l'homme avec qui je t'ai faite. Parce qu'il m'ennuie : pis : il m'indiffère, m'ôte toute envie d'être. Je ne sais plus que paraître. Je connais toutes ses phrases, toutes ses pensées. Il les répète, les mêmes, et ne sait plus dire, ni réfléchir. Le temps entre nous s'est arrêté. Il n'est

plus qu'une éternelle répétition » (Désirée Aziz,
Le parfum du bonheur, p.11)

La maternité de Marie était perçue comme un devoir, l'idéologie traditionnelle de sa société exige que la femme doive enfanter et ensuite veiller à l'éducation de ses enfants, c'est son obligation.

*« Je ne supporte pas de traîner ma peine autour
de ton enfance, ... Non, je ne veux pas vivre pour
toi, c'est trop grave, trop lourd : comment sauras
tu être heureuse si tu es mon seul bonheur ? »*
(Désirée Aziz, Le parfum du bonheur, p.12)

Tirillée entre le passé et le présent entre les traditions sévères héritées, et le courant du progrès qui permet à la femme de choisir son conjoint, et par conséquent, considérer l'autorité masculine illégitime face la volonté de la femme, Marie a pris sa décision de partir, son seul regret de quitter sa fille qu'elle n'a pas le droit de l'emmener avec elle. Dans ces pays les enfants appartiennent aux hommes et les mères n'ont aucun droit.

*« Personne n'est parti avant moi dans notre
famille ? Toutes ont accepté, toutes ont disparu
derrière un enfant, une façade de femme
épanouie, une apparence de bonheur ? alors je*

serai la première à quitter la route bien tracée. »

(Désirée Aziz, Le parfum du bonheur, p.12)

1.2- Lien mère- fille

« *Mères et filles ne se quittent jamais* » écrivait la grande psychanalyste Françoise Dolto, la mère reste toujours pour la fille une représentation d'elle-même, le miroir de sa propre identité.

« La maternité est encore aujourd'hui un thème sacré, l'amour maternel est toujours difficilement questionnable et la mère reste dans notre inconscient collectif, identifiée à Marie. Symbole de l'indéfectible amour oblatif³ »

La mère est souvent un sujet et une source d'inspiration pour l'art de sa fille. Étant donné que le rapport mère-fille est fondateur de l'identité des femmes. Dans le parfum du bonheur la première partie du roman, Désirée Aziz a réussi de suivre de près la vie de la petite fille (Myrte), elle nous relate les différentes périodes de la vie de cette fille depuis le départ de sa mère, Aziz respecte consciemment le schéma original initial du récit d'enfance en ce qui concerne la forme. Elle commence par l'enfance et puis la phase de l'adolescence et enfin la période où la fille Myrte est devenue une femme adulte.

³ Elisabeth Badinter, l'amour en plus, Edition Flammarion, (dépôt légal, en publication, avril 1982, Edition 19 avril 2009 en France, Paris, p.9

(Une femme révoltée et quête du bonheur d'après ...) Maï Abdelghafar Farid

« Une analyse dans laquelle les liens logiques sont maquillés par un vocabulaire chronologique, l'ordre du livre est celui d'une dialectique déguisée ensuite narrative.⁴ »

Myrte a vécu au Liban avec son père et avec Milia sa nounou, l'image de sa mère reste graver dans sa mémoire, elle souvient ses gestes et ses mots.

« Un jour sa mère lui a raconté qu'on pouvait déplacer une montagne à condition de croire très fort qu'elle va se déplacer. Depuis, elle ne manque jamais de grimper là-haut, au sommet de la maison pour regarder la montagne, qu'elle connaît par cœur, depuis toujours, Blanche et lisse, vieille montagne. Elle la regarde et lui ne recommande de ne pas bouger. » (Desirée Aziz , Le parfum du bonheur, p.18)

L'enfance de Myrte fut semblable à celle de ses compatriotes, monotone mais enchantée, repliée dans son royaume. Cette période est primordiale dans la vie de fille, c'est une phase d'union étroite avec la mère qui s'occupe toujours de sa fille dans la vie quotidienne, elle sait qu'elle peut trouver chez sa mère

⁴ Philippe Lejeune , Le pacte autobiographique, Edition seuil , Paris, 1975, p. 204

(Une femme révoltée et quête du bonheur d'après ...) Maï Abdelghafar Farid

l'abri qui lui protège. « *L'enfance c'est l'état de grâce que la vieillesse nous donne une dernière chance de recouvrir*⁵ » pour Myrte elle n'a pas le droit de poser des questions à propos sa mère, le départ de sa mère reste toujours un secret pour elle. « *Entre la salade et le poulet, quelqu'un a demandé des nouvelles de sa mère comme toujours, Myrte a sursauté, son père a chuchoté des mots sans voix. Elle n'a rien entendu* » (Désirée Aziz , Le parfum du bonheur, p.21).

La mère est la personne qui réchauffe la famille et c'est elle qui prend soin de ses enfants, leur inculque la morale, les valeurs, la tendresse et la sécurité dont ils ont besoin. Il peut arriver que la famille perde la mère de la maison pour de nombreuses raisons, telles que la mort de la mère, le divorce de la mère du père, ou d'autres raisons, et dans tous les cas, la perte de la mère est considérée comme une tragédie et une catastrophe à la maison qui entraîne de nombreux problèmes.

«L'emprise de la mère s'ancre alors sur les ressemblances qu'elle se plaît à traquer dans les traits encore incertains de sa fille, dans sa gestuelle, sa démarche. Combien se souviennent avoir entendu dans leur adolescence cette remarque maternelle : «J'ai l'impression de voir

⁵ François Mauriac, "Le Nouveau Bloc-Notes", Flammarion, Paris, 1970, p.83.

(Une femme révoltée et quête du bonheur d'après ...) Maï Abdelghafar Farid

tout à fait ma mère, comme tu lui ressembles déjà!
» *La mère marque donc son emprise sur le destin de sa fille qu'elle prédétermine en partie en lui intimant d'avoir à combler des espoirs laissés en suspens par l'ancêtre féminin disparue, de faire en sorte de lui ressembler en tous points⁶»*

Le sentiment de la perte que Myrte a senti depuis son enfance a influencé sur la construction de sa personnalité, elle reste toujours chercher sa mère dans tous les choses qui l'entoure et elle connaît bien qu'il n'y a rien qui peut remplacer sa maman.

« Elle sait bien que trop de poupées, trop de robes, trop de rubans...et pas assez de maman, ça complique la vie. Les petits plaisirs ne remplacent jamais le bonheur. » (Désirée Aziz, Le parfum du bonheur, p.36)

Myrte grandit dans cette ambiance de privation, elle est devenue une jeune fille, elle rêve de l'amour comme toutes les filles de son âge mais elle garde tous le temps le sentiment de la privation. Elle demeure chercher l'âme de sa mère dans chaque période de sa vie, la jeune fille a besoin d'une mère justement pour lui décrire ses sentiments privés.

⁶ Françoise Couchard, *Emprise et violence maternelles*, Paris: Dunod, 1991, P.3

(Une femme révoltée et quête du bonheur d'après ...) Maï Abdelghafar Farid

« Pas de maman devant les fourneaux aucun arôme autour des casseroles vides, juste Milia. Une Milia sans visages qui ne répondait à aucune de ses questions. Maman ! Myrte a crié, Maman sans toutes les pièces. Elle a fouillé partout, personne. » (Désirée Aziz , Le parfum du bonheur, p. 56)

Inconsciemment, Myrte s'attache à son pays, elle grandit dans un Liban en paix, un Liban aux nuits chaudes et mystérieuses, mais la guerre éclate dans le même temps où elle a trouvé son véritable amour « Karim ». L'image de son beau Liban est défigurée devant les yeux de Myrte, la guerre n'a pas de principes, elle ne distingue pas entre enfant et vieillard, entre homme et femme.

« C'est le dimanche 13 avril 1975 et tout est en ordre au Liban, Rien à signaler. Aucun signe annonciateur de la tragédie qui va s'abattre dans quelques instants sur le pays du lait et du miel pour l'entraîner en enfer » (Désirée Aziz, Le parfum du bonheur, p.76)

Quand la guerre éclate, nous n'avons pas le choix de vivre ou de mourir, la guerre impose ses règles cruelles face aux victimes, même entre membres d'une même famille.

« Elle a encore plus peur que le premier jour chaque fois qu'une déflagration retentit, elle est sûre qu'elle va mourir dans la prochaine explosion et s' imagine déchiquetée, en mille morceaux » (Désirée Aziz, Le parfum du bonheur, p.80)

Les rêves de Myrte de trouver enfin son véritable amour (Karim) ne jamais renoncer à la quête du bonheur sont bientôt martelés par les bombes qui détruisent son pays, Myrte a décidé de quitter le Liban, continuer ses études en France, elle a pris sa décision de partir et de quitter son amour et son père.

« Partir la solution des lâches mais surtout celle des impuissants. Ceux qui ne peuvent rien pour arrêter le délire et qui veulent survivre, Qui refusent de continuer à dormir sous terre, dans des abris de fortune, sans voir le temps qui passe, sans contempler le jour qui succède à la nuit de tous les jours. » (Désirée Aziz, Le parfum du bonheur, p.106)

Ce que nous intéresse, c'est de faire montrer l'attachement étroit de la fille à sa mère, qui est claire dès le début de roman, Sa mère occupe toujours une place très prépondérante dans la vie de

Myrte, même si elle n'est pas présente, sa figure apparaît quand-même naturellement dans la vie de sa fille.

« C'est cet amour maternel qui fait partie des souvenirs les plus touchants et les plus inoubliables de l'âge adulte et qui signifie la secrète racine de tout devenir et de tout transformation, le retour au foyer et le recueillement les fond primordial silencieux de tout commencement et de tout fin⁷ »

La mère représente la source de la tendresse et de l'affection pour sa fille, elle est l'origine de tous, la fille se perçoit dans une similitude sexuelle et se sent très rapidement comme un minuteur de sa mère. Inconsciemment Myrte répète le même destin de sa mère, elle est partie en France pour continuer ses études. Paris n'est pas une ville étrangère le français est une langue parlée au Liban, signe d'un lien privilégié, elle a essayé d'oublier son amour mais la passion à Karim, reste là-bas. *« Comment retrouver le sourire de Karim quand sa voix n'existe plus ? Pourtant, il ne faut pas se tromper le Liban et Karim sont là tout près, enterrés dans son âme »* (Désirée Aziz, Le parfum du bonheur, p.127).

7-C.G.Jung, Les Racines de la conscience, Buchet chastel, Paris 1971,

(Une femme révoltée et quête du bonheur d'après ...) Maï Abdelghafar Farid

Myrte a décidé de retourner à Liban pour voir son père et pour retrouver elle-même, elle a rencontré Karim, ils ont passé des nuits ensemble, elle ne peut pas résister son véritable amour, mais elle est tombée enceinte, elle a refusé de lui dire car il est marié et il a deux garçons. « *Pour oublier Karim elle a rangé ses quinze jours de bonheur sous une tonne de souvenirs, elle a serré très fort de ruban, au risque d'étouffer son cœur* » (Désirée Aziz, Le parfum du bonheur, p.165)

Myrte a eu son enfant en France, elle a pris la décision de prendre toute seule la responsabilité de son bébé,

« *En orient les lois interdisent aux femmes d'emmener leur enfant. Dieu Merci Myrte vit en France et son fils, elle l'a fait seule,* » (Désirée Aziz, Le parfum du bonheur, p166).

C'est le même destin de sa mère, Myrte qui est devenue une femme adulte a répété ce que sa mère a fait depuis plusieurs années, la différence que Myrte a la chance d'emmener son enfant avec elle. Le pouvoir physique et psychique de la mère sur sa fille peut susciter un impact décisif sur la vie et sur le cheminement des filles autant dans leur vie personnelle que dans leur vie sociale.

2- Retrouvailles

Dans (Le silence des Cèdres) la deuxième partie de roman, Désirée Aziz a mis toute sa sensibilité et son talent de coloriste à nous dépeindre les retrouvailles après trente ans de séparation entre Marie la mère et sa fille Myrte toutes deux installées en France. Marie a vécu en France avec l'homme de sa nouvelle vie (Antoine). Elle a trouvé la liberté et l'amour en France. Elle a obtenu tous ce qu'elle rêve de réaliser mais malgré tous ce qu'elle possède, elle a découvert que l'amour maternel n'a rien d'univoque. Les femmes en général possèdent instinctivement l'amour des enfants, Dès l'accouchement de son bébé s'existe une relation chaleureuse symbolisée par l'amour fort et sincère entre les deux, elle s'est mise à s'occuper de la vie de ce petit, la mère et son enfant vivent comme un seul corps dans une union complète.

« La glorification de la maternité exige que, dès que l'enfant est né, la femme doive renoncer à l'autonomie de ses propres sentiments. Comme ces madones affectées de l'art du début du christianisme, elle est supposée se concentrer uniquement sur son petit ⁸ »

⁸ Nancy Friday, Ma mère, mon miroir, titre original : My mother, my self, (traduction française : Edition Robert Laffont, S.A, Paris, 1979. Dépôt légal : avril 2003 , p. 32

(Une femme révoltée et quête du bonheur d'après ...) Maï Abdelghafar Farid

Myrte reste une petite fille à 6 ans aux yeux de Marie, malgré les années qui sont passées, la mère ne peut pas contrôler ses sentiments envers sa petite fille, son visage, ses détails restent incarner dans sa mémoire.

« Dans les yeux de Marie, il y a une enfant de six ans qui n'a plus grandi. Une fillette brune et libanaise avec des tresses et des rubans. Myrte qu'elle n'a pu emporter à travers le temps. Qu'elle a cachée dans ses yeux avec sa robe blanche, celle de la dernière fête des Rameaux »
(Désirée Aziz, Le silence des Cèdres, p,13)

Le Larousse du XXe siècle décrit l'instinct maternel comme « *une tendance primordiale qui crée chez toute femme normale un désir de maternité et qui, une fois ce désir satisfait, incite la femme à veiller à la protection physique et morale des enfants* ». Quand la guerre a commencé au Liban en Avril 1975, Marie ne supporte pas les scènes sanglantes qu'elle a vu sur l'écran de la télévision, elle a essayé de téléphoner sa fille jusqu'à qu'elle arrive à savoir que sa fille est sauvée et que son père lui a envoyé en France.

« Avril 1975, Marie regarde d'un œil absent les informations de vingt heures. Brusquement, ses yeux se figent sur une image. Beyrouth, Le Liban. Antoine ! Elle hurle son nom comme une bête

(Une femme révoltée et quête du bonheur d'après ...) Maï Abdelghafar Farid

blessée. Quand il arrive près d'elle il la trouve rivée devant l'écran de la télévision où défilent des images anodines » (Désirée Aziz, Le silence des Cèdres, p.21)

Pour Marie le temps n'existe pas depuis qu'elle a connu que Myrte si près d'elle enfin en sécurité dans le même pays, ça suffit pour elle et lui donne d'espoir, mais elle a toujours une sensation de remord qui grandit au cours des années parce qu'elle a quitté sa fille, Myrte est à Paris depuis dix-neuf ans et il n'y a aucun contact entre les deux.

« Marie n'ose toujours pas se manifester, comment explique une telle absence à son enfant qu'elle n'a pas vu grandir ? Comment lui faire croire qu'elle est restée gravée dans ses yeux comme une longue plainte, un remords sans fin, Non, Marie préfère se taire et attendre un signe du destin, Il ne saurait rester indéfiniment sourd à ses cris silencieux » (Désirée Aziz, Le silence des cèdres, p.30)

Pour Myrte, la séparation de sa mère qui est innommable et douloureuse au début est maintenant devenue possible, car elle a une vie à lui qu'elle a cessé de posséder et elle a aussi Julien son enfant qui lui réchauffe.

(Une femme révoltée et quête du bonheur d'après ...) Maï Abdelghafar Farid

*« L'enfant accepte de perdre sa mère de vue sans
angoisse ni colère injustifiées, parce qu'elle est
devenue une certitude intérieure ⁹ »*

Myrte est devenue une mère et elle ne porte aucun sentiment de haine ou de malice envers Marie, elle n'a pas besoin maintenant de sa mère pour retrouver ce qu'elle a perdu depuis longtemps mais pour lui montrer à Julien son enfant, afin de lui composer une famille puisque son père n'existe pas. Elle a écrit une lettre à sa mère pour lui montrer ses sentiments, une lettre sans adresse, juste des mots, des sensations, et des expressions.

*« Tu es partie et ton absence ne m'a jamais
quittée. Au creux de moi, il y a ta place, vide !
Marie, tu as été six ans ma mère, ce n'est pas
suffisant. Si je retrouve, tu seras mon amie, ma
sœurMarie, je voudrais tant te revoir.
Non pas pour retrouver une mère, tu es partie
trop longtemps, mais pour te montrer Julien, te
donner un peu de l'enfant que tu n'as pas eu en
me quittant » (Désirée Aziz, Le silence des
Cèdres, p.11)*

⁹ Erikson, Erik H, childhood and society, Newyrok, Edition Norton, 1950, p. 247.

(Une femme révoltée et quête du bonheur d'après ...) Maï Abdelghafar Farid

On se rend compte que Myrte en face de la séparation devient plus sereine, mais le départ de sa mère a influencé sans aucun doute sur ses décisions et sur sa vie.

« *Tu vois, moi aussi je suis partie, j'ai fait comme toi. Ces choses-là se répètent ou alors se poursuivent.....Marie, je ne t'en veux pas mais ton départ m'a appris à ne plus attendre d'arriver* » (Désirée Aziz, *Le silence des Cèdres*, p.12).

Il faut signaler qu'au fil de temps l'amour que Myrte porte à sa mère et les liens qui sont forts entre elles vont certainement perdurer. « *Qu'importe l'espace, le temps nous retrouvera* » (Désirée Aziz, *Le silence des Cèdres*, p.12)

Le signe de destin que Marie attendait depuis longtemps est arrivé comme le hasard a joué son rôle : Antoine a rencontré un gamin à l'aéroport d'Avignon, il se jette entre ses jambes, il le retient de justesse et dans ses yeux à la fois bleus et vert, il voit ceux de Marie. Myrte gronde son fils s'excuse auprès du monsieur, elle vient se reposer avec Julien dans un hôtel à Bonnieux. Antoine est sûr que c'est Myrte, il lui demande des nouvelles du Liban, il a connu qu'elle est libanaise à cause de son accent, ils échangent leurs numéros de téléphone. Antoine a annoncé la nouvelle à

Marie et lui a raconté de Julien, il a téléphoné Myrte et lui a donné un rendez-vous.

Le jour de rencontre, c'est Marie seulement qu'elle savait qu'elle va rencontrer sa fille, ce n'est pas la même chose pour Myrte

« Pour casser le silence, c'est Myrte qui lui demande des nouvelles de sa femme libanaise, D'où vient-elle ? Connait-elle les cèdres de Becharré ? Comment s'appelle-t-elle ? Myrte voit bien qu'Antoine est gêné, alors elle parle pour deux. En vrac. En désordre. Pour le mettre à l'aise. Marie elle s'appelle Marie. C'est Myrte maintenant qui est sans voix, elle a enfin compris, c'est lui l'homme qui a emporté sa mère »
(Désirée Aziz. Le silence des cèdres, p.35)

Après trente ans de séparations, de silence, trente ans de douleur et de bonheur pour l'une et l'autre, la mère et sa fille se retrouvaient.

« La mère et sa fille osent se toucher des yeux. Julien tend les bras. Marie l'emporte. Antoine soutient Myrte. C'est peut-être le plus heureux des quarts » (Désirée Aziz, Le silence des cèdres, p.37)

Marie et sa fille devenaient un cordon difficile à couper, chacune cache soigneusement les mots qui font mal. Myrte a trouvé sa mère perdu, elle a trouvé finalement l'odeur de sa maman, a trouvé tous ce qu'elle perdu depuis son enfance.

« Myrte entoure Marie de ses bras. Elle veut la rassurer. Cette mère trop longtemps attendue devient à cet instant son enfant. Les rôles sont inversés. Elle lui raconte quelques bouts du passé choisis sans hasard. » (Désirée Aziz, Le silence des cèdres, p.38)

Les retrouvailles, joyeuse et attendrissantes étaient comme un cadeau de la vie pour les deux femmes qui se sentent enfin complètes, les mauvais souvenirs sont disparus autour de Julien le fils de Myrte. Grâce à cet enfant qui ressemble à l'une et à l'autre, elles recommencent une nouvelle vie sans larmes ni reproches. Il est leur trait d'union, leur grande joie.

« Marie retrouve en lui les paroles et les éclats de rire de sa fille : Myrte peut enfin donner la famille qu'elle n'a pas eue à Julien » (Désirée Aziz. Le silence des cèdres, p.39)

Le Liban représente un autre trait d'union qui lie entre les deux femmes, chacune d'elles gardent dans son cœur l'amour de son

pays natal et le sentiment de la nostalgie envers les cèdres de Liban, la mère et sa fille partagent entre eux l'amour du Liban et décident d'aller visiter le pays des cèdres pour le montrer enfin à Julien. L'apparence de Marie a donné au Myrte et au Julien le goût de la famille, la saveur de la vie complète, Myrte a triomphé finalement sur le sentiment de la privation et elle a réussi à donner à son fils la sensation de la sérénité et de la sécurité.

« Depuis qu'ils ont rencontré Antoine et Marie, Julien est plus serein, plus gai, Il est rassuré de savoir que sa mère n'est plus seule avec lui. Il a même fait un pacte avec Marie : ne jamais donner de peine à Myrte, Ne pas lui demander des nouvelles de son père dont il ignore tout. Qui est-il ? Où est-il ? Il souffre seul de tant de questions silencieuses qu'il tourne et retourne dans ses pensées. Ils en discuteront plus tard, le jour où elle pourra lui répondre. Pour l'heure, il faut protéger de tout. » (Désirée Aziz, Le silence des cèdres, p.52

Le couple mère fille est toujours inséparable, leur relation est certainement complexe, complice ou en guerre, la mère et sa fille forment un couple particulier dont le sentiment vont de l'amour à la haine, mais rarement à l'indifférence, dans le cas de Marie et sa

(Une femme révoltée et quête du bonheur d'après ...) Maï Abdelghafar Farid

fille Myrte , le lien reste évident et naturel malgré les années qui sont passées. Chacune représente pour l'autre un symbole de vie et de bonheur perdu, ses sentiments sont restés fort et étroit. Seuls le destin et l'amour pouvaient les réunir.

3-Conclusion.

L'impact de l'écriture féminine dans la littérature francophone est incontestable. Libérées de traditions familiales, elles peignent surtout des difficultés, qu'elles affrontent dans une société dominée par les hommes. Les écrits de femmes représentent une nouvelle voie en abandonnant les thèmes traditionnels comme la dénonciation du colonialisme, les écrivaines créent des œuvres à la fois personnelles et ouverte sur l'univers.

Dans les deux romans choisis, Désirée Aziz a tracé l'évolution du rapport mère-fille après la séparation pour mettre en relief les diverses émotions et les sensations difficiles à nier entre la mère et sa fille, malgré les années écoulées. Cet article est peut-être apparu comme une analyse de la vie d'une fille après le départ de sa mère mais, elle tente de montrer aussi les événements sociaux de leur époque et des facettes de la vie dans le contexte libanais, c'est comme une représentation fidèle, entre le monde de roman et le monde réel.

A travers la lecture, nous avons vécu ensemble les moments forts dans la vie de chacune de nos deux héroïnes. L'angoisse de la séparation détermine la structure de deux romans, le mot de la séparation semble si radical, si chargé d'idées de perte et d'isolement, la mère a pris la décision de partir en laissant derrière elle non seulement sa petite fille mais aussi toutes les restrictions sociales et l'héritage de traditions qui l'empêchent de choisir sa vie comme elle veut. La fille n'a pas choisi d'être seule sans sa maman en tant qu'elle en devenant mère à son tour a choisi de partir aussi et de prendre toute seule la responsabilité de son fils (Julien). La maternité se situe dans une dynamique cyclique et la mère et sa fille après les retrouvailles et cependant les années sont devenues un cordon difficile à couper.

Bibliographie

I-Corpus

-Désirée Aziz, « *Le parfum du bonheur* », Editions Robert Laffont, Paris, 1994, 173 p.

-Désirée Aziz, « *Le Silence des cèdres* », Editions Robert Laffont, Paris, 1995, 183 p.

II-Autres ouvrages de Désirée Aziz

-« *Liban, Terre éternelle* », Editions Arziates, Paris, octobre 1995, 127 p.

- « *Le cèdre du Liban* », Editions Arziates, , Paris, 1996, 139 p.

III-Ouvrages théoriques et généraux

- Badinter Elisabeth , « *l'amour en plus* », Editions Flammarion, (dépôt légal, en publication :Avril 1982), Paris, 2009.

- Beauvoir, Simone de , *Le deuxième sexe tome I, les faits et les Mythes*, Gallimard, Paris, 1949, P. 117.
- Erikson , Erik H, “*childhood and society*”, Edition Norton, New York, 1950.
- Françoise Couchard, *Emprise et violence maternelles*, Paris: Dunod, 1991, P.3
- Friday Nancy, « *Ma mère, mon miroir* », titre original : My mother, my self, traduction française : Editions Robert Laffont, S.A, Paris, 1979, Dépôt légal : avril 2003. 142 p.
- Jung, C.G, « *Les racines de la conscience*, Buchet chastel, Paris, 1971.
- Lejeune Philippe, « *Le pacte autobiographique* », Edition Seuil, Paris, 1975.
- Mauriac François, “ *Le nouveau Bloc-Notes*”, Flammarion, Paris, 1970.
- Timbal Pierre Clément, Castaldo André « *Histoire des institutions publiques et des faits sociaux* », précis Dalloz, 11^e édition, Paris, 2004.

ملخص

لطالما اعتبرت لبنان ملتقى للحضارات في الشرق الأوسط ولهذا قمنا بدراسة احد الاعمال الأدبية للروائية اللبنانية ديزيريه عزيز. وسينصب اهتمامنا على قضية الانفصال الأسري

في السياق اللبناني. يقوم هذا البحث علي محورين هامين وهما: الرابطة بين الأم والطفل، و المعاناة المترتبة علي الانفصال الاسري حيث يتناول هذا البحث دراسة رواية مكونة من جزئين للكاتبة اللبنانية ديزيريه عزيز.

الجزء الأول بعنوان "عطر السعادة": وتدور احداثها في بيروت ما قبل الحرب حيث غادرت امرأة تدعى مريم أرض الأرز (لبنان) لتفرض الخضوع لزوجها او لقانون الرجل، تاركة وراءها ابنتها ميرت البالغة من العمر ست سنوات. يتناول هذا الجزء الأول من الرواية معاناة الام التي تخلت عن ابنتها وحالة الابنة ميرت قبل رحيل والدتها.

الجزء الثاني: "صمت الأرز" يروي لم الشمل بين الام وابنتها بعد ثلاثين عاما من الانفصال سنركز على مصير الأم وابنتها، بطلتين الرواية حيث شهدت كل من (الأم وابنتها) دراما مثيرة سوف نقوم بتحليل الاضطرابات التي شهدتها كل من الام وابنتها طوال ثلاثين عاما من الانفصال.